



Psaume dans la ville

S'arrêter, goûter une parole



07/06/2013 - Psaume 17 1-30

Libéré et mis au large



Frère Pascal Marin

Où est Dieu dans l'immensité de ce monde ? Habite-t-il quelque part dans la solitude d'un temple ? Est-il en voyage sur les nuées, volant « sur les ailes du vent » ? Laisse-t-il éclater sa colère à la base des montagnes, lave en furie jaillie des entrailles de la terre ? Est-ce lui qui déchaîne le tonnerre, la foudre, la grêle ? L'angoisse de la mort oppresse le psalmiste. Son imagination l'égare. Elle l'affole jusqu'au cri. Mais il crie et tout se dissipe. Le cri d'effroi ne s'est pas trompé de cible. Il réveille en lui, mieux ancré que ses peurs, plus intime à lui-même que lui-même, le souvenir d'une présence. Pas dans l'immensité du monde, insaisissable et terrifiant. Mais là toute proche, familière et bienfaisante. Une présence aussi forte que le roc. Elle est un bouclier, une « arme de victoire ». Une présence aussi douce que la lumière d'une lampe, la nuit. Une présence plus fidèle en lui que ce qui doute, défaille, s'effraie. Dans la tourmente de l'angoisse, ce qui tient, ce qui l'assure et le rassure, c'est cette paix que donne au cœur simple le sentiment d'avoir bien agi, de ne pas avoir trahi : « Il me traite selon ma justice, il me donne le salaire des mains pures, car j'ai gardé ses chemins, jamais je n'ai trahi mon Dieu. »

Jésus, tu es notre justice, la lumière de nos pas, notre chemin vers Dieu. Par ton angoisse à Gethsémani (*), viens visiter nos angoisses. Réveille en nous l'amour des pauvres. Libère-nous de l'injustice.

* Évangile selon saint Matthieu, chapitre 26, versets 36 et suivants